

Une vérité compliqué :

Dimanche 9 Septembre 2015

Je suis un journaliste indépendant et ceci est mon journal. Je choisis les sujets que je considère importants. Je dois me rendre pour la première fois demain sur la frontière entre la Grèce et la Macédoine près du village grec d'Idomeni. Il s'agit d'une question très sensible, celle de l'immigration. J'ai appris par des confrères qu'il se passe des choses horribles là-bas. On parle de scènes de violence. La police affronte à coups de matraques et de boucliers des migrants afin de les empêcher de passer en Macédoine. Est-ce que tout cela est vrai ? Est-ce que c'est dangereux ? Je vais aller sur place pour tenter de répondre à toutes ces questions.

Lundi 10 Septembre 2015

Jour J, je me sens bizarre aujourd'hui. J'ai un mauvais pressentiment, comme une boule au ventre... Après cinq heures de route, me voilà sur les lieux. C'est une sale journée. Il pleut sans arrêt depuis le matin. Des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants campent dans la boue, au milieu de nulle part. Ils n'ont rien, pas même une tente pour dormir. Ils souffrent de la faim et de la fatigue. Ils ont les traits tirés et ils sont en colère. Car face à eux, des policiers casqués, armés de matraques et de boucliers, les empêchent de franchir la frontière. Ça fait des semaines qu'ils s'affrontent et essayent de passer.

J'ai essayé de communiquer avec les policiers mais ils n'ont rien voulu savoir, donc je suis parti voir le côté opposé, celui des migrants.

Je suis arrivé pour essayer de communiquer avec un groupe de trois personnes. Mais une seule personne parlait anglais.

Ils étaient encore sous le choc et s'imaginaient que j'allais les aider à franchir la frontière mais je ne suis qu'un journaliste et ce n'est pas mon rôle ...

Mardi 11 Septembre 2015

Je suis revenu au même endroit qu'hier pour recueillir encore d'autres informations sur mon sujet.

J'ai recroisé les mêmes migrants qui s'étaient confiés à moi, la veille. Ils m'ont dit qu'ils avaient marché pendant des heures, et avant cela, avaient affronté la mer. Ils ont souffert de la pluie, du froid et de nuits blanches à répétition, car comment dormir dans la boue, sans rien, sans même un matelas ou une couverture, par un temps glacial... Les policiers leur interdisent le passage car ils

ont perdu leurs papiers. Ce sont pourtant des réfugiés, qui fuient la guerre et méritent une vie meilleure.

Kenny Mouquet et Apoline BETTENCOURT